

Observatoire des uns, villages des autres : une vue du côté des étoiles

Athanase Bopda
Géographe

Si la restitution des savoirs sur les lieux et les hommes du monde rural donne souvent l'impression que les chercheurs s'adonnent à un soliloque quasi permanent portant sur des terrains et sur une matière qui, eux, ne parlent pas, l'impression devient autre quand on va sur le terrain. En Afrique ou ailleurs, la recherche en sciences sociales n'est pas le lieu d'une observation à sens unique. Contrairement à ce qu'on pourrait déduire de la lecture des publications scientifiques et académiques, le chercheur n'est pas le seul maître à penser et à juger. Observateurs observés, les chercheurs et la recherche ont aussi une autre histoire, en tous cas en Afrique, celle que racontent et se transmettent les générations de femmes et d'hommes habitant les lieux où ils ont exercé leurs savoirs et leur savoir-faire. Même si le vécu de la recherche du côté des enquêtés ou du « sud » et sa description « façon village » n'est pas toujours le simple envers de ce que racontent les chercheurs eux-mêmes quand ils parlent de leur expérience, ce vécu n'est pas sans intérêt. En espérant faire « parler » les véritables protagonistes, nous nous sommes astreints autant que faire se peut à restituer ce qu'ils ont tiré de leur propre lecture de nos rencontres.

Le texte qui suit raconte, plus qu'il n'explique, l'autre côté de l'histoire d'une rencontre entre les « chercheurs cherchant » de l'ex-Institut des sciences humaines de Yaoundé (ISH), de l'université du Cameroun, de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom) et un terrain « pensant » :

les habitants du village de Yemessoa au centre du Cameroun. Cette rencontre s'est déroulée entre 1988 et 1994, à l'occasion de l'introduction de la recherche par observatoire dans un univers local de sciences sociales marquées entre autres par les études de terroir.

■ Des terroirs aux observatoires

Dans la courte histoire de la recherche en sciences sociales au Cameroun, l'apparition du projet des Observatoires du changement et de l'innovation sociale au Cameroun (Ocisca) marque un tournant méthodologique crucial dans le cadrage temporel des travaux de recherche.

Jusqu'alors, les études de terroir constituaient la technique la plus utilisée dans l'observation du monde rural. Au Cameroun comme ailleurs dans le monde tropical, le terroir n'est pas seulement, comme en occident, une terre individualisée en fonction de ses capacités culturelles. Dans la zone intertropicale, sa définition a évolué. Il est devenu plutôt le territoire, sur lequel, au niveau du village, une communauté rurale donnée applique et entretient son système d'exploitation agricole et sa logique de mise en valeur économique. Les études de terroirs lancées au milieu des années soixante par l'Orstom ouvrent un vaste champ exploratoire pour l'analyse des savoir-faire des paysans africains tant dans l'exploitation que dans le marquage social de l'environnement.

Dans le cadre de cette option méthodologique, de nombreux chantiers se sont ouverts au Cameroun. Tout comme les secteurs d'exploitation chez les agronomes, ils ont servi de cadres initiatiques à de nombreux néophytes auxquels la politique scientifique de l'Orstom de l'époque imposait une immersion totale sur le terrain. C'est l'époque héroïque des « entrées par le bas ». Dans le cadre des études de terroir, des années durant, toute une génération de géographes de cet institut va se faire la main, offrant aux observateurs du monde rural africain des zooms instructifs sur de nombreuses localités

campagnardes. Cependant, une fois les lieux investis et leurs structures agraires minutieusement décryptées, les terroirs sont abandonnés pour d'autres terrains ou d'autres niveaux d'approche. Les retours sur les terrains anciens ne sont à l'ordre du jour ni pour les mêmes acteurs, ni pour leurs cadets. Au cours de cette phase pionnière, la volonté de couvrir tout l'espace global dans sa diversité est privilégiée, chaque terroir étudié étant pratiquement traité comme un système agraire nouvellement découvert.

Les chercheurs néophytes vont évoluer au cours de leur carrière, passant des terroirs aux régions. La transformation des activités de l'Orstom au lendemain des Indépendances a également contribué au relâchement des études de terroirs. Au début des années quatre-vingt, la confection des derniers atlas régionaux y contribue aussi. Dès le milieu des années soixante-dix, l'abandon de la stratégie d'insertion par le bas utilisée pour le recrutement de la première génération de chercheurs nationaux relève de la même mise en veilleuse de cette option méthodologique particulière, accentuée par les premières crises post-coloniales. De fait, ce sont ces crises qui vont favoriser l'émergence d'une nouvelle approche : la mise en place d'observatoires.

Si elle germe au creuset de la pluridisciplinarité, l'idée d'observatoires tire sa force de la nécessité pour les chercheurs et les décideurs de concilier le temps court et le temps long pour connaître un univers africain en proie à des bouleversements particulièrement rapides. C'est en 1989 que Georges Courade propose d'implanter un observatoire dans la zone cacaoyère pour suivre les réponses des cacaoculteurs à la crise endémique. Nous pensons alors au village de Yemessoa. Situé à quelques soixante kilomètres de Yaoundé et à la fois suffisamment loin et près de la ville, ce village a été étudié à plusieurs reprises depuis la fin des années soixante.

Avec ses 1 800 habitants répartis dans moins de 400 exploitations familiales, Yemessoa nous est apparu comme la bonne étoile à la portée de nos instruments d'observation. Il nous fallait un terrain d'observation suffisamment loin de la capitale pour qu'il puisse être qualifié de rural. Mais il fallait qu'il en soit suffisamment proche pour tenir compte des moyens matériels limités du projet.

Les « étoiles » inattendues du système Ocisca

Paradoxalement, lors de la mise en place du projet Ocisca, le premier objet à observer a été le comportement des chercheurs locaux face à la crise. Observatoire d'un réseau de recherche scientifique né dans un dénuement relatif, Yemessoa et son équipe se sont vus, d'entrée de jeu, une fédération de bonnes volontés en quête d'un espace de travail où les savoir-faire des uns et des autres pourraient être partagés. Les chercheurs étrangers et nationaux en firent rapidement un lieu où ils pourraient manifester tant leur présence que leur utilité en pleine tempête socio-économique et politique. Vu de leur côté, il fallait valoriser plus efficacement la compétence des chercheurs en sciences sociales dans un pays où les institutions de recherche prises dans le tourbillon de la crise étaient en train d'agoniser. Mais vu du côté des « étoiles », c'est-à-dire du côté des observés, l'expérience a été vécue autrement.

Ayant acquis un comportement de nantis, les chercheurs du projet offraient aux villageois amusés le spectacle d'une recherche locale déstabilisée et menée dans une pauvreté ahurissante. Astronomes au cœur d'une galaxie ébranlée par une tempête sidérale, ces chercheurs n'étaient pas toujours à même d'orienter fermement et constamment leurs instruments d'observation vers les comportements d'un monde rural qu'ils croyaient être le seul traversé par la crise. Du coup, les villageois furent parfois les témoins étonnés de comportements déviants d'analyse auxquels les seigneurs de la recherche ne les avaient pas habitués. Alors que les astronomes de l'observatoire croyaient travailler scientifiquement, ils se donnèrent souvent en spectacle aux étoiles, de la conception jusqu'au montage et la mise en œuvre du projet. Les villageois censés leur servir d'étoiles se révélèrent souvent des observateurs avisés de la crise et de l'ajustement de la recherche sans dimension sociale. Complètement absorbés par leurs tâches, mais aussi par habitude, certains chercheurs ne s'interrogeaient pas sur les éventuels états d'âme des étoiles humaines de leur observatoire. « Une étoile, cela ne pense pas » vous diront les astronomes. Les étoiles de Yemessoa

n'allaient pas tarder à se rappeler à nos soins, marquant nettement la spécificité des étoiles humaines par rapport aux étoiles des vrais astronomes.

■ Au cœur de la galaxie tourmentée, encore et toujours le village

Astronomes par imitation, mais chercheurs en sciences sociales par profession, nous savions que mêmes inertes, les étoiles ont une histoire. Des souvenirs, des événements, des noms étaient restés dans la mémoire des villageois. Celui du père Foua fut le plus souvent cité. « Quand le père Foua nous recommandait de nous organiser pour mieux produire ou mieux vendre, nous ne l'écouions pas ». Nous avons très vite abandonné toutes les façons qu'*ils* (les différents encadreurs) nous ont appris à l'époque. En ce temps-là, on nous aidait, on nous donnait beaucoup de choses. Mais nous les avons même combattus. On se disait que *s'ils* le faisaient, c'est qu'ils avaient leur intérêt derrière. Aujourd'hui, nous comprenons trop tard que c'était « notre propre intérêt ». Affirmation polie pour mettre à l'aise les visiteurs ? Ou expression de convictions réelles ? Pour d'autres villageois, « les méthodes que nous proposaient ces gens-là nous donnaient trop de travail..., c'était trop dur et on ne pouvait pas toujours faire en même temps ces champs-là et nos champs pour nous nourrir. Mais nous aimions les gens du Père Foua. Il étaient très gentils ».

Il faut remonter à la première décennie après l'indépendance pour mieux comprendre ce type de remarques. C'est grâce à l'impulsion et au dynamisme de ce religieux catholique que plusieurs volontaires du progrès sont arrivés à Yemessoa à la fin des années soixante. À la demande de ses paroissiens, l'ENFSA (École nationale fédérale des sciences agronomiques) transforme le village et ses environs en zone d'application où les nouveaux et futurs ingénieurs viennent enseigner ou évaluer les techniques nouvelles censées plus efficaces et plus rentables pour la production vivrière. L'Orstom se joint au mouve-

ment en envoyant dès 1970 plusieurs chercheurs sur le territoire de Yemessoa. Un géographe, J. Tissandier, un économiste, J. Weber, et des équipes de techniciens restés célèbres, notamment N. Memenga et H. Elingui, vont entreprendre un relevé de terroir sous la houlette de R. Dizain, lui-même géographe. En 1982, une équipe conjointe de l'Orstom et de l'ex-IHS reprend l'étude du terroir de Yemessoa plus de dix ans après les « années fastes » de l'époque du Père Foua. Si l'Ensa (École nationale supérieure d'agriculture) n'était plus là pour promouvoir le développement de la production vivrière et de l'élevage du village en s'appuyant sur l'introduction de nouvelles techniques, la Sodécao (Société pour le développement du cacao) s'est alliée en principe aux structures habituelles de l'encadrement administratif pour prendre la relève.

Convaincus de l'idée que l'encadrement des campagnes est inévitablement porteur de mutations dans le comportement des acteurs du monde rural, certains chercheurs se sont élevés contre le choix de Yemessoa comme observatoire pilote pour la zone cacaoyère. « Ce village est un village surencadré. Il ne peut valablement servir d'exemple pour une étude de la réaction des planteurs et du monde rural à la crise. En effet ses habitants ont davantage bénéficié des apports de l'aide au développement que les planteurs habituels ». Ici comme ailleurs, la répétition des enquêtes aboutit à la saturation ou au conditionnement pervers des enquêtés qui ne répondront plus de manière satisfaisante.

Toutes ces raisons étant plus ou moins valides, Yemessoa sera choisi pour une autre raison. L'existence de données anciennes sur la situation des villageois était supposée permettre de mieux distinguer ce qui était supposé relever de crises anciennes, et ce qui résultait de situations engendrées par des perturbations plus récentes telles que le PAS (Plan d'ajustement structurel) et les DSA (Dimensions sociales de l'ajustement).

Inversement, certains chercheurs ont fait remarquer que s'ils sont très peu nombreux, ce sont les villages de la zone cacaoyère et plus particulièrement ceux du pays éton qui ont le plus fréquemment connu une concentration d'équipes de recherche et d'encadreurs du développement aussi massive, pendant un laps de temps aussi long et d'une façon aussi intensive et continue. Les villages sur lesquels on dispose d'une aussi bonne série d'informations concernant leur

évolution et les efforts de promotion du développement ne sont pas légions. Alors que les développeurs avaient pendant des années soutenu implicitement ou explicitement que le sous-développement était le résultat d'un sous-encadrement, un Yemessoa surencadré se distinguait-il en tant qu'exception à la règle ou en tant qu'enclave surdéveloppée? Les chercheurs géographes, socio-économistes et autres intervenus à Yemessoa pendant les années soixante-dix ne semblaient pas pour autant concernés par les tribulations simultanées des « développeurs » et des « développés » d'un même village, tant la pratique de leurs analyses semblaient se situer en dehors des urgences du changement immédiat des conditions de vie des populations. Ils se contentaient uniquement de regarder, de décrire « comme de vrais astronomes », traitant de la matière inerte des planètes vers lesquelles ils orientaient leurs augustes lunettes. À la limite, l'idée d'étudier les nouvelles péripéties de la situation créée par l'intervention des « autres » ne pouvait être qu'excitante pour eux. Ils avaient, croyaient-ils, « la chance d'avoir de la distance » par rapport aux étoiles. En réalité, les choses ne sont pas aussi simples.

■ Des étoiles toutes en dérive

À l'usage, l'observatoire Ocisca a révélé un monde d'acteurs mutuellement déçus de leurs expériences passées. Chercheurs et villageois s'offraient le spectacle d'étoiles en dérives dans un système sans soleil. Les anciens encadreurs enquêtés ne semblaient pas plus heureux que les paysans des résultats enregistrés au terme des années fastes de la recherche. « Malgré un très bon accueil paysan, notre tentative de développement rural par l'introduction de nouvelles techniques a échoué à Yemessoa » nous confièrent, les uns après les autres, les anciens agronomes et agro-économistes ayant travaillé au début des années soixante-dix dans la zone d'encadrement de Yemessoa. « Penses-tu que je pourrai revenir à Yemessoa sans me faire prendre à partie par les paysans ? » nous demanda l'un d'entre eux en 1990, sur un ton mi-sérieux, mi-humoristique. Presque en écho, deux réactions enregistrées sur le terrain allaient attirer

notre attention sur la nécessité d'une prise en compte de la vision villageoise. Mais prise en compte pour le compte des villageois ou des chercheurs ?

Dès notre arrivée sur le terrain pour le test préliminaire du questionnaire du premier passage en 1990, plusieurs villageois rencontrés demandèrent sans attendre : « Ça fait longtemps que vous venez ici pour nous poser des questions, mais depuis, notre situation ne s'est toujours pas améliorée. Après toute votre histoire d'enquête-là, qu'est ce que nous allons profiter, nous, ici au village ? » Avec la même véhémence, une dame du village allait nous interviewer sans ménagement « C'est encore vous ? Ça suffit comme ça. On s'est déjà assez fait tromper... depuis l'époque de Nkolbisson, qu'ai-je gagné avec vous ? Vous venez nous exploiter et vous repartez... ». Plus tard, pendant l'enquête proprement dite, ce sont des chercheurs qui remirent les choses sur le tapis. « Les enquêtés nous demandent de leur offrir quelque chose avant de répondre à nos questions. » Pseudo-privilegiés du monde de la recherche, nous découvrons avec ahurissement la problématique de l'impossible distanciation du chercheur en sciences sociales face à son terrain d'études. Astronome *de* la galaxie, nous sommes aussi astronomes *dans* la galaxie. En atterrissage sur la planète et plus exactement sur l'observatoire, le regard continu de l'approche en observatoire nous impose plus que jamais de nous interroger sur les sentiments et les ressentiments de nos enquêtés face à notre présence ou à notre regard. D'où, une fois de plus, la nécessité d'aborder la question du « point de vue des étoiles ».

|| Des étoiles à géométrie variable

Parler du point de vue des étoiles signifie que celles-ci sont d'abord bien identifiées ou définies. Pour un terrain sur lequel on revient, plusieurs cas de figure sont possibles. À Yemessoa, il s'est agi soit de personnes déjà enquêtées au cours des études précédentes, soit d'anciens auxiliaires de travail ayant participé aux projets de recherche ou aux programmes de développement, soit des enfants, des amis ou des connaissances des deux premières catégories de personnes

ayant vécu les travaux antérieurs ou en ayant entendu parler. À côté de ces différentes catégories, il y a eu aussi des personnes n'ayant jamais connu directement ou indirectement les enquêtés, les projets de recherche, ou les programmes de développement ayant mobilisé le village.

Selon les attitudes à l'égard de nos propres enquêtes, ces différents groupes se subdivisent en trois catégories : les personnes pour, les personnes contre, et les autres. Certaines raisons du pour et du contre sont directement liées au déroulement des travaux antérieurs. D'autres, par contre, résultent des représentations que les personnes se font du travail que nous envisageons de mener. Dans ce dernier cas de figure, nous avons été particulièrement frappés par la réaction de quelques citadins de retour ou de passage au village. Prenant à témoin des gens du village, l'un d'entre eux a tenu le propos suivant : « Ces gens viennent vous tromper. Depuis qu'ils passent ici, quel enfant du village est-il devenu quelqu'un grâce à eux ? » Réponse du berger à la bergère, un villageois lui a rétorqué sur le champ : « Eux, peut-être, n'ont rien apporté comme tu le dis. Mais toi, notre propre frère, depuis que tu es parti mener ta vie en ville, tu y es même devenu quelqu'un, combien de fils du village as-tu aidés à devenir des grands ? »

Devant cette panoplie d'étoiles sensibles, le discours classique qui consiste à dire qu'« on vient de la part du gouvernement... » que « le village a été choisi comme représentatif de l'ensemble de la zone cacaoyère... », que « les résultats de nos travaux permettront de mieux comprendre la situation des villages..., de mieux élaborer des solutions futures aux difficultés du village » n'a pas toujours suffi à convaincre.

Par contre, de vieilles recettes ont marché : par exemple, respecter les enquêtés et les enquêteurs sans pour autant renverser les rôles ; se mettre dans la peau des autres pour mieux comprendre leurs réactions. L'équation personnelle de chaque chercheur aura eu plus de poids dans l'opinion des villageois vis-à-vis de l'observation permanente cherchée par l'Ocisca. Ces villageois sont restés loin de l'unanimité que suscite la langue de bois. Les étoiles humaines n'ont pas qu'une histoire et une mémoire. Elles sont par essence des intelligences.

Une lecture différenciée de la recherche et de sa pratique

La vue du côté des étoiles à Yemessoa est aussi un regard des enquêtés comme des enquêteurs sur les chercheurs et sur leurs pratiques de la recherche. Les enjeux de cette forme d'interaction ont initialement concerné le questionnaire et plus particulièrement, sa traduction en langue locale. « Quand vous concevez vos questionnaires, faites nous venir pour vous aider à mieux les ficeler. » Ainsi pourrait-on résumer les réactions de certains enquêteurs mis à contribution pour l'appréciation de la validité des questionnaires pendant la période de formation qui chaque fois précède la collecte effective des données. Pour d'autres, la compétence de chercheurs peut être mise en doute. « Concevoir des questionnaires [qui vous dépassent] nous pouvons le faire ; hélas, nous ne sommes pas à votre place », telle a été la réaction des moins humbles d'entre eux. « Quand j'interroge un enquêté que je connais bien et qu'il me répond qu'il n'a pas de cacaoyère, vous me dites qu'il faut que je note seulement sa réponse au lieu de la mienne. Alors je la note pour vous faire plaisir, mais je sais que cette information est fausse et que vos résultats ne valent rien ». Rencontrée dans quelques cas, cette critique s'est estompée avec la multiplication des passages.

Le remplissage des tableaux de recettes et de dépenses des ménages a souvent donné lieu à des parties de bras de fer. Les déclarations des enquêtés à ce sujet sont toujours sujettes à redressement. En particulier, les dépenses d'alimentation, enregistrées d'abord de façon globale, puis dans le détail, donnent des résultats qui ne coïncident pas toujours. À dessein, nous avons prévu que l'écart entre les deux types d'enregistrements permettrait de faire une grille de la dérive systématique créée par l'une et l'autre approche. L'application du questionnaire et surtout sa supervision ont quelquefois abouti à des quasi-conflits entre chercheurs sur la cohérence de l'information recueillie. Il a déjà fallu trancher sur la conduite à tenir à ce sujet. Pour certains, il était inutile de noter deux réponses souvent distinctes à la même question. « Les enquêteurs devront amener les enquêtés à choisir entre deux réponses celle qui est la plus juste, puis

réajuster avec eux la réponse détaillée de façon qu'elle coïncide parfaitement avec le montant déclaré globalement». En cas de différence persistante, l'enquêteur était renvoyé sur le terrain, la remarque inscrite sur son questionnaire étant « incohérent avec la réponse enregistrée page..., tableau... » Réaction du côté des étoiles : « C'est vous qui n'êtes pas cohérents entre vous. Entendez-vous entre vous et dites-nous ce qu'on doit faire : ou bien recueillir fidèlement, ou bien calculer exactement ? ».

■ Des attentes hors recherche érigées en priorité par le village

C'est sur la question des élites que la différence de points de vue entre les étoiles et les astronomes a atteint sa plus forte amplitude. Dès la première année, il a fallu définir ce qu'est une élite. « Ce sont les plus hautes personnalités, les notables, les "grands" » pensaient les chercheurs. Marqués par le discours citadin dominant qui évoque le plus souvent des élites externes et internes à un village particulier convoquées à différents types de manifestations, les chercheurs se sont davantage fondés sur le statut auto-proclamé que sur la fonction pour définir la qualité d'élite. Leur vision s'en est trouvée fortement urbano-centrée.

Sur le terrain, la réaction des villageois a été particulièrement vive. Un « grand », c'est quelqu'un de très âgé ou qui a beaucoup de moyens (de moyens financiers ou de bras longs). La confusion entre homme mûr et homme riche ne paraissait pas gênante pour des enquêtés décidés à faire passer leur point de vue avant celui des chercheurs ou des concepteurs de l'enquête. Pour la notion d'élite, les enquêteurs et les enquêtés consultés se sont généralement mis d'accord pour proposer la nouvelle définition suivante : « Appartient à l'élite toute personne qui contribue effectivement au développement du village ». La définition des astronomes a été abandonnée au profit de celle des étoiles. Pilotage de l'observatoire et de ses astronomes

par les étoiles ? Tentative de manipulation des résultats de la recherche par les enquêtés eux-mêmes ? Innovation peut-être dans les formes de pilotage par l'aval de la recherche ?

Le problème des élites a fini par poser celui de l'accès des enquêtés aux résultats de l'étude. À la question de savoir à quoi pourraient servir les données recueillies s'est ajoutée celle de savoir à qui elles serviraient effectivement : aux notables du village ? aux chercheurs ? au reste du village ? Ces questions expliquent la mise en place de stratégies de récupération. Les personnes citées comme contribuant effectivement au développement du village n'étaient pas toujours celles que certains villageois auraient voulu voir reconnues comme élites. Ont été également déclarées élites des personnes ayant rendu des aides personnelles à des enquêtés incapables par la suite de citer une seule de leurs réalisations dans le village. En gros, les tendances générales des réponses ont été confirmées par l'ensemble des réactions spontanées du village. Les enjeux deviennent alors les boîtes noires de l'enquête. Des réactions ou des initiatives visant au contrôle des données recueillies à travers une manipulation savamment calculée des réponses ne sont plus à exclure. Aujourd'hui, les résultats montrent cependant que leur impact a été modeste.

La volonté de certains enquêtés de redresser ou de corriger les réponses obtenues pour éviter qu'elles ne servent que la cause de certains privilégiés au sein du village s'est également manifestée quand, au terme d'un suivi parallèle des résultats, les élites définies selon les critères des villageois eux-mêmes se sont avérées ne pas être celles qu'on avait l'habitude de déclarer ou de voir déclarées comme telles. Et les astronomes ont subi des pressions après l'enquête sur le terrain. « Les réponses que nous vous avons données ne nous satisfont pas. À la question de savoir qui est élite, nous avons presque tous désigné une certaine personne sous le prétexte que c'est elle qui a effectué telle ou telle réalisation. Mais en réalité, c'est faux. Nous avons tous contribué, mais c'est son nom seul qui a été avancé parce que c'était elle qui suivait le dossier... Quand vous traiterez cette question, veuillez en tenir compte... » Les luttes d'influence au sein du village ont donc fini par émerger en même temps que le passage ou l'analyse des questionnaires. Il en a été de même des luttes pour la survie au niveau des questions concernant les associations de travail.

Des chercheurs aux villageois, les vues du terrain diffèrent

Marqués par les expériences antérieures des projets de développement appliqués au village qui avaient commencé par un recensement ou une sélection de personnes cibles, plusieurs habitants ont tenu à se faire enquêter pour mieux bénéficier des avantages à venir. Bien qu'on leur ait rappelé qu'il s'agissait davantage d'une recherche à long terme que d'un projet de développement classique, les confusions ont subsisté. Tant que les questions posées ont concerné la simple description de la situation des villageois, l'encadrement est resté modeste. Mais dès que les questions posées ont porté sur les difficultés et les espoirs des enquêtés, l'intérêt et l'énergie déployés pour fournir le maximum de détails ont été décuplés. Tel a été par exemple, le cas des questions ayant trait aux crédits, aux dépenses, ou aux stratégies de substitution dans la production ou la commercialisation.

Il est traditionnellement reconnu que les enquêtés tendent à gonfler leurs dépenses et sous-estimer leurs recettes. Outre l'envie de ne pas se mettre en avant, la prudence vis-à-vis des conséquences fiscales explique la deuxième tactique. La première, par contre, est souvent motivée par l'attente d'aides éventuelles. Yemessoa n'échappe pas à la règle. L'installation de l'observatoire dans le village et la répétition des enquêtes d'une année sur l'autre n'ont été possibles que parce que le village savait que tôt ou tard, il y aurait des retombées bénéfiques. Bien que les chercheurs se soient d'entrée de jeu placés honnêtement sur le terrain de l'observation et de la recherche scientifique, les villageois n'ont jamais cessé, quant à eux, de les ramener sur le terrain du développement. Alors que les premiers étaient préoccupés d'articuler les niveaux macro-, méso- et micro-économiques et géographiques, les préoccupations principales des villageois se sont toujours limitées au niveau local. Pourtant, les stratégies de positionnement adoptées pour tirer le meilleur parti possible du choix des enquêteurs ont montré que même pour le village, la nécessité d'une bonne articulation des échelons macro-, méso- et micro-économiques ainsi que sociaux s'impose. Au cours de la sélection des enquêteurs, des voix se sont élevées pour demander leur recrutement par quotas selon les

chefferies, les quartiers, les lignages, et même les familles, bref, selon un système de représentation à la façon du village. Cette situation s'est également manifestée à travers une relecture permanente du questionnaire en terme des inconvénients entraînés pour la situation du village, du lignage, de la famille, et même des individus.

On peut ainsi résumer l'attitude généralement rencontrée : « Veillez toujours à une répartition équitable des retombées de votre travail, quelles qu'elles soient. » Conséquence : « Si vous faites vos enquêtes, n'oubliez pas des parties entières de villages sous prétexte d'un échantillon équiprobabiliste ou raisonné..., nous n'y verrons qu'injustice ou ségrégation de votre part ou encore une manipulation des chercheurs par certaines personnes-ressources auxquelles vous avez recours dans le village ». Même modique, la rémunération des enquêteurs constitue un enjeu capital. Il ne faut pas l'oublier et privilégier exclusivement la compétence du personnel sélectionné car on risque alors de voir une large fraction de la population rejeter le travail envisagé. Les étoiles, ça compte !

■ Pour le village, une observation « astronomique » qui ne change pas l'étoile ne vaut pas la peine

« Si vous observez tout le temps, il faut aussi développer tout le temps. Nous comprenons bien que vous n'êtes que des chercheurs et non des décideurs, mais vous pouvez quand même faire quelque chose pour nous ». Si pour les chercheurs, les passages répétés de l'approche d'observatoire ont pour but d'assurer un suivi continu de la situation du village, les villageois pensent plutôt, quant à eux, que ces passages devraient faire aboutir plus facilement leurs projets d'investissements et de développement. « Même si vous ne disposez pas de moyens propres pour nous venir en aide, vous pouvez nous aider à entrer en contact avec des décideurs et des bailleurs de fonds... Vous pouvez nous aider à monter les dossiers de développement de façon à les rendre acceptables par les bailleurs de

fonds... Vous devez être une passerelle entre ces financeurs de projets et nous, bien au delà de votre simple rôle de chercheur. Vous ne pouvez pas rester insensibles ou neutres à l'égard de nos besoins et de nos difficultés puisque vous nous connaissez de mieux en mieux depuis que vous passez et repassez ici pour nous interroger et prendre des notes sur notre situation». Ces réactions montrent à quel point l'observation continue crée une nouvelle forme d'interaction entre les astronomes de l'observatoire social et les étoiles humaines de ce dernier. Dans cet univers où l'observation s'effectue à bout portant, les attentes des enquêtés diffèrent nettement de celles qu'on rencontre quand on conduit à distance une enquête unique et de courte durée.

La familiarité suscitée par de multiples passages impose une certaine implication des chercheurs dans les efforts de développement local. Cette implication est perçue par les enquêtés comme une rétribution normale de leur bonne volonté et de leur patience. « Nous vous aidons en acceptant de répondre chaque année et même plusieurs fois par an à vos multiples questionnaires et enquêtes. Faites quelque chose pour nous en retour de façon que nous profitons tous ensemble ». C'est ce que nous a rappelé un notable du village. Allant plus loin encore dans cette direction, un autre nous a interpellé avec véhémence : « Quand les Blancs sont venus ici, ils ont cherché leurs données et ils s'en sont allés, nous laissant dans la misère depuis toujours. Aujourd'hui, c'est vous, nos frères, qui faites le même travail que ceux-là faisaient hier. Il faut que nous, on sente la différence ».

■ Les étoiles veulent le droit de critiquer les informations les concernant

Pour restituer l'information recueillie au village et tenir compte d'éventuelles critiques du côté des étoiles, les astronomes sociaux d'Ocisca ont décidé dès la première enquête de distribuer systématiquement des copies de leurs rapports parmi les habitants du village.

Au yeux de ces derniers, la continuité de l'observation doit garantir l'amélioration des conditions de vie. Ayant lu l'un ou l'autre de nos rapports annuels, plusieurs villageois ont souvent éprouvé le désir d'exprimer leur désaccord ou leur joie sur certains aspects des informations ainsi transmises aux bailleurs de fonds et à l'administration.

Les gens du village étant relativement bien scolarisés, leurs critiques vont de la simple faute d'orthographe au désaccord sur le fond. « Nous aimerions aussi voir nos noms figurer dans le rapport car nous avons énormément contribué à sa réalisation » ont remarqué les enquêteurs après le premier passage. Leur remarque a été prise en compte dans le rapport de 1994 à leur grande satisfaction.

« Vous nous dites que vous observez les populations en difficulté au village, mais depuis que vous passez et repassez, vous n'interrogez que nos parents et surtout ceux du village d'à côté. Or, eux, ils ont déjà tout eu ; pas nous. Nos parents, quant à eux, ont des terrains, du cacao, des femmes. Nous, nous n'avons rien de tout cela et nous sommes obligés d'aller nous débrouiller ailleurs, à Yaoundé ou dans d'autres villes du pays. Pour ceux d'entre nous qui restent ou qui rentrent au village, c'est encore plus difficile. Malgré tous nos efforts dans la cacaoyère, ils ne nous donnent que ce qu'ils veulent bien nous donner après la vente des récoltes. Nous ne pouvons pas nous marier et verser des dots suffisantes. Nous n'arrivons pas à nous construire des cases pour nous installer comme il se doit à notre âge. Nous sommes restés des éternels enfants, à un âge où nous devrions déjà voler de nos propres ailes. C'est nous qui subissons la crise, pas eux ! De quelle crise voulez vous bien qu'ils vous parlent ? Il faut aussi nous interroger. C'est même nous qu'il faut interroger plus qu'eux, si vous voulez réellement savoir comment on vit la crise, ici au village, comment la grande majorité des gens la vivent... , car la grande majorité des gens, c'est nous, les « petits » du village [les cadets sociaux que sont les enfants et les femmes] ».

Cette réflexion, bien sentie, vient d'un jeune d'un village voisin de Yemessoa. Informé de notre démarche et frustré doublement de ne voir ni son village ni sa catégorie sociale directement concernés, il a relancé sans en avoir l'air, tout le débat sur la validité des unités d'observation initialement choisies pour étudier la crise.

■ Qui paie pour les erreurs des astronomes ?

Même aujourd'hui, l'expérience coloniale des premiers projets de recherche continue de colorer les relations entre les chercheurs et le monde rural. L'idéalisation des ancêtres entretient un rêve au contenu contradictoire et parfois paradoxal. « Vous voyez, les villages d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux d'autrefois. Aujourd'hui, il y a des diplômés : des licenciés, des ingénieurs et des docteurs. Quand ils vous voient faire tout ce que vous faites, eux, ils vous regardent. Nous aussi, nous comprenons le français, même si c'est à notre manière. Vous n'allez plus aujourd'hui nous traiter comme nos grands-parents. Les Blancs leur ont tout pris. Ils les ont flattés pour qu'ils leur enseignent le secret des choses qu'ils savaient si bien faire et qu'aujourd'hui nous avons perdu. Ils leur ont transmis plus qu'ils ne nous ont donné. Mais eux aussi ont trompé les Blancs. Beaucoup sont morts, avec leurs secrets, de peur qu'ils ne tombent entre les mains de gens comme vous ». Fondés ou non, les complexes se sont maintenus et donnent au propos un ton parfois tendu. « Vous faites toujours comme si vous connaissiez tout. Quand nous, on parle, vous ne nous écoutez jamais, et quand vous vous trompez comme ça vous est arrivé souvent, qui souffre après ? C'est toujours nous, ici, au village. » Cette longue tirade sans détour a été écoutée autour d'un verre de *matango* (vin de palme) à Yemessoa, à l'heure où, comme le dit un dicton local « la vérité est dans le verre ». Elle montre à quel point la réflexion des étoiles agissantes du village sur leurs relations avec le monde des astronautes de la recherche en sciences sociales peut être « élaborée ».

Si le discours décèle une bonne part de vérité, il faut quand même resituer le propos dans une logique d'auto-valorisation d'un villageois rentré récemment de la ville. Ayant une certaine connaissance des enjeux de la recherche, sa tactique consiste aussi à s'afficher comme un alter ego des chercheurs pour se montrer capable de critiquer leur pratique et découvrir les non-dits de leurs discours.

Les réflexions énoncées ci-dessus doivent donc être restituées dans le cadre d'une contestation inavouée qui se décline au quotidien dans le jeu des aspirations à acquérir un statut d'élite. Face aux aînés qui verrouillent le dispositif villageois, la venue des chercheurs donne aux cadets sociaux lettrés une occasion de montrer comment ils demeurent les seuls à pouvoir traiter avec ceux dont les chercheurs voudraient décrypter les desseins. La question posée *in fine* reste pertinente. « Qui effectivement paie les erreurs des astronomes dans ce jeu du miroir entre chercheurs de tout bord et villageois du terroir ? » Pour les villageois, ce sont eux-mêmes qui paient, ce qu'on ne saurait oublier dans le contexte d'une observation répétée et continue. La question récurrente qui en résulte concerne les conséquences d'une recherche objective dans un contexte si riche en non-dits et en sous-entendus. En d'autres termes, comment se servir du suivi à long terme pour créer la confiance ou la concertation entre observateurs et observés, si les premiers ne paient pas avec les seconds le coût de leurs propres erreurs ?

■ Conclusions

Souligner la nécessité de prendre en compte le regard des populations ne constitue pas une innovation en soi. Les étoiles humaines sont des astronomes à l'autre bout de la lunette des chercheurs. Leur vision est différente, même si cela ne suffit pas pour qu'il y ait unanimité sur l'attention qu'il faut leur porter. En sciences sociales, les opinions des populations et des décideurs ou des chercheurs divergent souvent. Par exemple, « une écrasante majorité d'Américains jugent préférable pour les enfants qu'un des parents ne travaille pas et reste à la maison, même si cela entraîne une réduction des ressources... Or il n'existe aucun consensus analogue entre les experts ou les décideurs... Les convictions qui paraissent évidentes à la plupart des citoyens sont âprement discutées par ceux dont la tâche est de l'étudier ou de la soutenir » (Wilson, 1994).

Certains chercheurs ne voient dans l'opinion du public « qu'un préjugé très répandu » que ne confirme aucune étude empirique. Dans le cas de la famille américaine, certains chercheurs pensent qu'il est tentant de « transformer une nostalgie mal avisée en une vérité socio-scientifique » (Stacey citée par Wilson, 1994). Prenant un point de vue parallèle, la prise en compte de l'opinion des habitants de Yemessoa peut être critiquée comme le rêve d'un astronome naïf ou la manipulation d'un astronome cynique.

Quelles leçons tirer de cette esquisse (probablement partielle) ? Au moment où Ocisca a introduit outre la notion d'observatoire, celle de laboratoire pour réfléchir sur le village loin du terroir, au moment où la possibilité existe de faire étudier et traiter par des gens n'ayant jamais mis les pieds dans le village les données accumulées, l'écho venu des étoiles nous rappelle que dans la recherche comme dans les projets de développement, il y a d'autres partenaires. Ceux-ci ont un discours qui leur est propre. En outre, c'est leur propre devenir qui est en jeu. Ne faut-il pas dès lors introduire la notion de conservatoire, pour concilier, dans ce cas comme dans bien d'autres, la nécessité comme garantie de la survie humaine, d'assurer la continuité des savoirs de ces « autres partenaires » au même titre de ceux des chercheurs eux-mêmes ? Ces conservatoires seraient conçus comme un lieu de rappel des expériences et des savoirs tant des chercheurs que des villageois, un lieu de partage et de sauvegarde des connaissances, un lieu où des lectures distinctes et contrastées serviraient à sauvegarder une partie tantôt infime tantôt significative du patrimoine culturel de l'humanité.

Les conservatoires seraient donc des espaces d'échanges et de régénération du droit à la construction de l'histoire, d'une histoire où les chercheurs, observateurs observés, renonceraient à la dynamique d'exclusion et d'accumulation inégalitaires qui a, jusqu'à présent, présidé à l'élaboration des discours qui donnent à l'histoire son sens officiel. C'est indéniablement dans le miroir que représente la conscience des autres que la lecture critique de la recherche s'enrichit. Plus encore que les observatoires des sciences « dures », ceux des sciences sociales exigent que les chercheurs se soucient de convivialité, à défaut de solidarité. Ce qui se joue d'un côté et de l'autre des lunettes dont se servent les uns et les autres, n'est ni plus ni moins qu'un destin collectif. Et peut-on honnêtement affirmer que le destin des astronomes est plus important que celui des étoiles ?